

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 5.

Lévis, Février, 1878.

No. 11.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis—La Mosse—Charlemagne et Ste. Anne—M. F. Buteau—
Lettre de France—Pio IX—Le Pape—Stromates—Exemple
de la puissance de Ste. Anne—Un livre—Actions de grâces à
la Bonne Ste. Anne—Recommandations aux prières—Dons
à Ste. Anne.

AVIS.

Les abonnés retardataires sont priés de se rappeler que l'année de la publication des Annales se termine avec le mois de Mars prochain.—Tout arrérage devra être payé avant cette époque.

—ooo—

LA MESSE.

Il est grandement temps de remercier ceux de nos abonnés qui ont si bien interprété l'intention que nous avons eue en n'offrant le saint sacrifice de la messe, chaque lundi, que pour ceux qui

ont rempli les conditions de leur abonnement. On s'est empressé, et on s'empresse encore, d'exécuter ce petit contrat de justice, pour profiter d'un autre meilleur, qui a pour objet, l'amour du prochain. Celui qui est fidèle dans les petites choses, dit l'Évangile, sera fidèle aussi dans les grandes. Tandis que celui qui néglige les petites choses tombe peu à peu, dit l'Écclésiastique XIX. I. Si nous voulons intéresser Ste. Anne, par le moyen de ses Annales, à nous secourir, il ne faut pas gâter ce moyen par des pratiques contraires à la loi de Dieu. C'est cependant ce qui aurait lieu si nous négligions de régler ce petit compte, et si vous négligiez de vous acquitter de cette petite dette. Au lieu d'engager Ste. Anne à nous obtenir des faveurs du ciel, nous attirerions plutôt sur nous sa disgrâce.

Une excellente personne nous fait cependant une remarque, pleine d'à propos, sur la difficulté pour un bon nombre, de trouver vingt cinq centins par année. C'est d'autant plus regrettable que c'est plus vrai. Mais enfin, le pauvre, comme le riche, ne doit pas contracter une obligation, même légère, qu'il ne pourra pas remplir. En ne recevant pas les Annales de Ste. Anne et en ne faisant pas dire une messe, toutes les semaines, pour vous, vous ne péchez certainement pas, même véniellement; mais en souscrivant et en ne payant pas votre souscription, vous n'évitez certainement pas le péché véniel. Donc, nos amis, pas de péché dans notre œuvre en l'honneur de la Bonne Ste. Anne.

Par abonné on entend toutes les personnes qui

reçoivent légitimement les Annales, quelle que soit leur contribution, ainsi que celles qui les reçoivent gratis. On regarde comme acquittée toute souscription payée chez l'agent, lors même que ce dernier ne l'aurait pas fait parvenir au bureau.

Si l'on continue à faire entrer les souscriptions, nous nous proposons de dire, outre la messe du lundi, une autre messe chaque premier vendredi du mois pour les abonnés défunts et pour les parents défunts des abonnés vivants.

Et disons, en finissant, que si le nombre des abonnements augmente encore, tant soit peu, l'administration fera dire une messe tous les jours pour les fidèles serviteurs et les fidèles servantes de la très bonne et très-aimable sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie.

— 006. —

CHARLEMAGNE ET STE. ANNE.

La dévotion à l'aieule du Sauveur est aussi ancienne que l'Eglise même qu'il a fondée. Dans tous les siècles qui ont suivi la venue de Jésus-Christ, Ste. Anne s'est plu à répandre des faveurs ; dans tous les siècles, elle s'est montrée la mère et la protectrice de ceux qui l'imploreraient. Aussi, dans tous les siècles et sur toutes les plages a-t-elle compté de nombreux sanctuaires et des serviteurs encore plus nombreux. Dès le berceau de l'Eglise, la tradition nous dit que ses restes vénérés furent transportés en France par les amis du Sauveur, Lazare, Marthe et

Marie Madeleine. Et combien depuis lors, cette terre des Gaules, devint féconde en bénédictions et en grâces, elle jadis digne, par son idolâtrie, d'être appelée la stérile et d'être le domaine de Satan ! Mais les missionnaires que nous venons de nommer, disciples du Christ et héritiers de ses divines promesses, prêchèrent l'Évangile. La croix fut dressée, les idoles renversées partout. Qui peut dire la part qu'eut l'intercession de Ste. Anne dans l'établissement de la foi chez cette nation française destinée à devenir la fille aînée de l'Église ? Aussi, a-t-elle été, dès l'origine, l'objet d'une profonde vénération de la part de ce peuple aussi illustre par l'héroïsme de ses Saints que par la vaillance de ses chevaliers. Les merveilles d'Apt au moyen-âge, et celles d'Aray dans les temps modernes, redisent à l'univers catholique ce que Ste. Anne a fait pour la France, et la reconnaissance que la France a vouée à Ste. Anne pour ses innombrables bienfaits.

Au temps où le titre de " roi très-chrétien " n'était pas un vain mot, Charlemagne, témoin oculaire des prodiges qui accompagnèrent la découverte du corps de Ste. Anne, en écrivit les détails au Souverain Pontife d'alors dans les termes suivants ; Charles, roi des Gaules, au Souverain Pontife de Rome, Adrien I, Salut :

Après avoir entièrement purgé notre royaume des restes du paganisme, nous nous sommes arrêtés en venant d'Aquitaine, avec Gérard, duc de Bourgogne, dans la ville d'Arles, où ayant remercié Dieu de nos nombreuses victoires durant ces fêtes de Pâques dernières, nous sommes ensuite retourné au pays de Narbonne

où nous -vions déjà jeté les fondements de quelques églises et laissé des prédicateurs pour instruire le peuple chrétien. De là, nous étant rendu à Digne, nous avons ordonné d'y en élever une en l'honneur de Notre Dame, puis venant à l'antique cité d'Apt, le sieur de Caseneuve, qui s'était saisi en Gascogne de Hunaud, comte de Provence, nous a donné sa maison pour logis. Durant le séjour que nous y avons fait pour reconnaître le dégât des barbares idolâtres, nous avons fait reconsecrer l'église, par Turpin notre confesseur, et pendant la cérémonie du service divin, nous aperçûmes les fils de notre hôte bien-aimé frappant continuellement avec une baguette une levée de degrés qui vont au maître-autel et en donner de si rudes coups que l'office divin en était troublé, sans qu'il fût au pouvoir de nos gardes ni des autres officiers de notre cour de l'en empêcher ; au contraire, tout aveugle, sourd et muet qu'il était, il persistait toujours à frapper, tellement que nous fûmes contraint de faire enlever à l'heure même les marches de cette montée et aussitôt une porte fermée de grosses pierres que l'on découvrit nous fit présager quelque chose de remarquable. Les ouvriers ayant ouvert cette porte à coup de marteau, nous vîmes une entrée et une descente de degrés qui nous conduisit à une grotte souterraine artistement travaillée, dans laquelle il y a un autel soutenu d'une pierre antique où sont inscrits les noms de ceux qui, du temps des Césars, gouvernaient Apta-Julia, l'une de leurs colonies et autour étaient rangés douze sépulcres. Ce muet était

si actif quo nonobstant sa cécité, il devançait les autres, tellement que nous fumes obligé de le faire tenir près de nous pour qu'il ne fût pas foulé aux pieds des courtisans curieux. Le jeune homme faisant toujours signe de creuser plus avant, nous descendîmes enfin dans une fosse longue et étroite où nous aperçûmes une lumière qui s'éteignit aussitôt qu'elle eût pris l'air, et sur le champ, chose admirable, nous entendions ce noble sourd et muet s'écrier : " Ici est le corps de Ste. Anne, mère de la pure et immaculée Vierge Marie." A l'instant nous sentîmes une odeur semblable à celle du baume, et nous vîmes dans une armoire enfoncée une caisse de cyprès dans laquelle était le saint corps. Notre dît confesseur l'ayant prise, la mit entre nos bras pour nous la faire baiser en signe de joie et de consolation, et après avoir satisfait notre dévotion nous avons expédié ces lettres à Votre Sainteté. "

Le Pape répondit en ces termes à la lettre de l'Empereur :

" Adrien I, par la grâce de Dieu, Pape, à Charlemagne, Roi Très-Chrétien et premier fils de la Sainte Eglise.

Gloire éternelle soit rendue à Dieu, et le plus grand honneur à Vous, Sire, pour avoir remporté une si éclatante victoire, et triomphé d'un peuple ennemi de la chrétienté, mais plus encore par l'insigne faveur que Notre-Seigneur, dans son infinie bonté, vous a faite en vous rendant présent à la merveilleuse invention de la bienheureuse Ste. Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie, et témoin de l'étonnant miracle qui s'est opéré dans la personne de ce gentilhomme de

Casenove. Nous recommandons que ces saintes reliques soient conservées avec la vénération qui leur est due, et à vous-même d'être toujours rempli de zèle, le tout à l'honneur de la divine Majesté et pour l'édification de votre peuple."

Ainsi parlaient jadis les rois de la France, et l'approbation paternelle du Pasteur du monde venait encourager leur zèle pour la maison du Seigneur. Aujourd'hui, hélas ! la malheureuse France n'a même plus de roi pour brandir la vaillante épée de Charlemagne et faire trembler les ennemis de l'Eglise. La tempête de la révolution s'y amonçole ; des signes précurseurs en font présager toute la fureur. A la veille de ces dangers qui menacent la patrie de nos ancêtres, à qui recourir pour obtenir la miséricorde et le salut ?

O Bonne Ste. Anne ! sauvez la France !

—ooo—

M. F. BUTEAU.

L'ossuaire sacré du vénérable Sanctuaire de l'église Sainte-Anne de la Pocatière s'est enrichi, le 16 janvier dernier, d'un précieux trésor en recevant la dépouille mortelle de l'humble Félix Buteau. Le double tombeau que partageront désormais Célestin Gauvreau et Félix Buteau exhamera longtemps l'agréable odeur de sainteté dans laquelle véourent et s'endormirent ces deux vénérables prêtres. Outre la divine clarté qui dérive du don de piété et qui faisait de ces deux hommes deux directeurs éclairés, Félix Buteau, doué d'un génie profond, avait acquis de grandes connaissances en philosophie, en

théologie et dans les Saintes Ecritures. La science perd en lui un de ses plus consciencieux disciples ; le clergé, un membre des plus aimés ; le pays, un canadien dans la plus pure acception du nom.

—000—

LETTRE DE FRANCE.

Cannes, le 13 janvier 1878.

Vous me demandez dans votre dernière lettre de vous parler de l'état de la France. Hélas ! c'est plus que jamais le temps de s'écrier : " Où allons-nous ? " C'est le cri que fait entendre le monde catholique, et en particulier le cri de la France et de l'Italie. Le mal de cette pauvre France empire chaque jour, et pour ne finir que par une catastrophe, il durera peut-être quelque temps encore. Vous avez sans doute été surpris de voir le maréchal MacMahon, avoir sur la fin de sa carrière, une faiblesse qui n'est pas plus digne du vieux soldat que de l'homme d'honneur. Le président, pour suivre les conseils des radicaux, poussé probablement encore par la crainte, a renié son passé comme ses promesses : il a fait une chute dont il ne se relèvera pas, une chute qui entraînera la ruine morale et matérielle du pays qu'on disait autrefois le plus catholique du monde.

Mais il ne faut pas être surpris de cette chute : le duc de Magenta avait oublié le "*per me reges regnant.*" Il s'est fié à sa propre sagesse et il a été surpris par la perfidie de ses conseillers.

Dans le tour de France qu'il fit pour préparer le pays aux élections du 14 octobre dernier, il

prit le dîner chez un préfet de département, qui suivant l'étiquette lui soumit la liste des invités. Le maréchal sans peur et sans reproche, ce maréchal qu'on appelait le Bayard moderne, craignant de passer pour clérical, biffa le nom du respectable curé de l'endroit, qui figurait sur la liste des invités, et quelques jours plus tard, pour composer avec les communards, il déclara à la France dans un manifeste électoral, que le cléricalisme n'aurait jamais d'influence sur lui. Ça été son malheur : aujourd'hui il est surpris par ceux qui l'ont trompé, et il est pris en pitié par ceux qu'il a méprisés et trahis. Seule la religion lui resterait pour le consoler et le retremper ; mais, hélas ! le maréchal est de son siècle : il n'est pas religieux.

Depuis les dernières nouvelles que je vous ai envoyées, le malaise a toujours augmenté. Chaque jour les journaux nous rapportent le nom de quelque ville où le désordre éclate. Des rassemblements de figures sinistres font des processions au milieu des chants révolutionnaires et des blasphèmes ; on hurle aux portes des conservateurs catholiques dont la maison n'est plus souvent un abri sûr. Comme en 93 on rend dans certains endroits des hommages à la déesse de la Raison, représentée par une jeune affrontée portée en triomphe. Enfin plusieurs églises ont déjà été profanées, et les fidèles qui s'y trouvaient, dispersés au milieu des menaces et des vociférations. Ainsi, à Hyères, le jour de Noël, une bande de plus de deux cents braillards pénétra dans l'église au moment de la communion, s'empara de la chaire pour y blasphémer, et causa une véritable épouvante

aux fidèles qui ne purent se sauver qu'après avoir été longtemps bousculés et injuriés. Dans une autre église, on a fait une scène plus hideuse encore ; on a été jusqu'à y faire publiquement des ordures, et en couvrir la figure des personnes qui se trouvaient à la table sainte pour y recevoir Notre Seigneur ; et je prends ces deux profanations au milieu de vingt autres.

Aujourd'hui les journaux avancés sont pleins de menaces pour le maréchal président et ses anciens ministres. On parle même de les mettre en accusation. En effet MacMahon pourrait bien avoir la fin de Louis XVI, qu'il a imité dans sa faiblesse, sans lui ressembler par la sainteté.

Vous avez depuis longtemps appris la mort du roi d'Italie. Cette mort dans les circonstances actuelles a quelque chose de particulièrement saisissant et solennel. Depuis plusieurs mois Victor Emmanuel II s'attendait à la mort du Pape. Il se préoccupait d'en tirer parti pour affermir son nouveau royaume, car en face du Pontife qu'il avait dépouillé et qui l'avait frappé des foudres de l'Eglise, il était inquiet, et aurait voulu effacer ce que l'occupation de Rome avait de violent et de précaire. Mais pendant qu'il délibérait ainsi sur les moyens de profiter de cette mort qui lui paraissait imminente, la maladie venait le saisir brusquement. Dieu avait trouvé la mesure pleine, et le frappait dans cette ville de Rome, dans le palais du Quirinal qui a vu tant de morts et tant d'élections de papes, dans ce palais où il n'entrait jamais, dit-on, qu'avec une conscience troublée, où une sorte de crainte superstitieuse l'empêchait tou-

jours de prolonger son séjour. Chose étonnante et qui prouve bien un coup de la Providence, Victor Emmanuel est mort le 9 janvier, précisément le même jour que Napoléon III, son complice dans la conquête de l'Italie, et la spoliation de l'Eglise. Le Pontife infirme, malade, octogénaire, du haut du Vatican, a assisté à son agonie et prié pour le salut de celui qui l'a persécuté. Et ce gouvernement italien qui soupirait après la mort de Pie IX pour achever de renier ses promesses, se trouve aujourd'hui en face de nouvelles difficultés et de nouveaux périls.

Il est confirmé que le roi a reçu les derniers sacrements de l'Eglise avant sa mort, mais on n'a pas encore entendu parler de rétractation publique.

Le prince Humbert a été proclamé roi. Il sera plus que le digne successeur de son père, car il en a tous les défauts sans en avoir les qualités. Peu populaire en Italie, il n'a d'appui que dans les sociétés secrètes qui ne cherchent pas ordinairement à consolider les trônes. En somme l'avenir du royaume d'Italie est moins qu'assuré, et paraît gros de tempêtes.

—000—

PIE IX.

Pie IX est mort ! Cette sombre nouvelle circule partout, en laissant sur son passage la stupéfaction et la douleur. Pie IX est mort ! lui que trente-deux années d'un glorieux pontificat ont fait appeler Immortel ! lui, à qui des œuvres sublimes ont fait donner le nom de Grand pontife ! lui, qui

par ses souffrances, a mérité le titre de Pape martyr !

La catholicité est dans le deuil : elle vient de perdre son père. Ce nom de père résume deux grandes vertus : la bonté et la charité. Pie IX s'est souvenu du pauvre, du mendiant, de l'esclave, et il les a soulagés. Cette charité extérieure était l'effet d'une autre charité plus grande et plus profonde, la charité du cœur. Il a aimé ses enfants, il a prié pour eux ; il a prié pour les brebis égarées et pour ses ennemis. Il a répondu avec calme et douceur à leurs injures ; il y avait de la compassion dans ses paroles, et l'on sentait qu'il voulait absoudre au lieu de condamner.

Et cette bonté dont le monde a joui et dont on rend partout le témoignage ; qui a amené à ses pieds les multitudes, qui accordait tout et débordait sans cesse, qui allait jusqu'à la prévenance et jusqu'à la complaisance ; cette bonté enfin qui a ravi tous les cœurs catholiques, et surtout ceux qui ont le bonheur de la voir se manifester de près, qui pourra la dépeindre ?—Pie IX a commencé son règne par un acte de clémence et de pardon : l'amnistie accordée à quinze cents proscrits. C'était le premier anneau d'une longue chaîne de bienfaits et de faveur magnifiques, comme il savait en accorder. Il n'a oublié personne, et notre cher Canada, comme il l'aimait ! surtout depuis que de vaillants enfants de cette lointaine contrée étaient venus le défendre et combattre pour sa cause : la cause de l'Église !

Ceux à qui il a été donné de le voir et de l'entendre, n'oublieront jamais cette noble figure.

qui respirait une si grande majesté unie à tant de suave douceur, et sur laquelle se reflétait un rayon de la charité du Divin-Maître ! Oh ! comme il était touchant de voir ce beau vieillard, lever sa main tremblante, cette main qui avait déjà béni l'univers, pour bénir encore une fois, la foule agenouillée à ses pieds ! Qui pourra oublier ce regard si doux et si affectueux ; ce sourire si plein de tendresse, et ces paroles qui partaient de son cœur pour aller consoler et fortifier celui de ces enfants ?

O bon Saint-Père, souvenez-vous de nous là-haut, aux pieds de notre mère la Sainte-Vierge, dont vous avez proclamé l'Immaculée Conception.

— 000 —

LE PAPE.

Savez-vous, M. le curé, que le raisonnement et l'exemple d'Alies m'ont presque jeté dans le doute. Heureusement que j'ai réfléchi sérieusement depuis et que j'ai ce qui manquait ; j'étais pris.

M. le ministre nous étalera-t-il les fruits de ses mûres méditations ?

J'accorde d'abord qu'Alies a raison de dire que St. Pierre a réellement reçu de Jésus-Christ la primauté sur les autres apôtres et de là sur l'Eglise entière ; mais il faudrait démontrer de plus que cette primauté devait se conserver dans l'Eglise et qu'en effet elle s'y est conservée, et en qui elle réside aujourd'hui.

P'accorde, à mon tour, M. le ministre, qu'il faut démontrer que cette précieuse prérogative

devait se conserver et se transmettre aux successeurs de S. Pierre. Bien plus, je vous prouverai que les pontifes romains, autrement dit, les papes, sont les seuls véritables héritiers de cette divine primauté, comme ils sont les seuls légitimes héritiers du siège de Pierre à Rome.

Vous allez prouver le séjour de Pierre à Rome ?

Non seulement son séjour, mais aussi l'exercice de ses fonctions épiscopales, et de plus sa mort dans cette ville.

Vous allez faire de l'argent, M. le curé.....

Oh ! oui ! le *Docteur Gild.....* a fondé une bourse pour cela.

Johnnie.....

Risum teneatis amici.

—000—

STROMATES.

Etes-vous contents, les enfants, de mes histoires ?

Si on est content ! oui, oui...encore, grand père, encore !

Encore, encore...c'est facile à dire—je ne sais plus rien.

Ah ! vous en savez encore.

De qui parler ce soir ?

Parlez du Pape St. Urbain qui vint voir Ste. Cécile et à qui la Sainte martyre donna sa maison pour en faire une église.

Tu es la plus fine, ma Cécile. Tu parles comme une grande fille. Puisque tu retiens si bien ce que je raconte, voici ton histoire.

Quelques semaines après le glorieux trépas de la fille de Cœcilius, le bienheureux pape Urbain

fut découvert dans une catacombe, avec trois diacres et deux prêtres, par Carpasius, un des officiers du préfet de Rome. " A la vue d'Urbain, disent les *Actes*, Almachius frémit, comme un lion flaire une proie. Est-ce là, dit-il, cet Urbain, ce séducteur déjà condamné deux fois, et dont les chrétiens ont fait leur pape ?

Oui, dit le noble vieillard. C'est moi qui séduis les hommes pour leur faire abandonner la voie du crime et les conduire dans celle de la vérité !

Belle vérité, s'écria Almachius, qui consiste à outrager les dieux et à se révolter contre les empereurs !

Il est vrai, dit Urbain, je n'adore pas vos dieux et je ne crains pas vos princes.

Faites votre devoir.—Vous en êtes témoins, dit Almachius aux assistants.

Que faut-il faire de ces impies ?

Envoyez-les, dit la foule, à la prison du temple de Jupiter, au *Pagus Triopius*.

L'ordre fut donné dans ce sens, et le pontife fut traîné en prison. Durant la nuit, les frères gagnèrent à prix d'argent le geôlier Anolinus et pénétrèrent dans le cachot du saint pontife. Ils se prosternèrent à ses pieds, fondant en larmes, et lui demandèrent sa bénédiction. La nuit s'écoula en prières ferventes et, au lever du soleil, les frères, après avoir reçu le baiser de paix, quittèrent l'auguste captif. Le lendemain, Almachius fit de nouveau comparaître Urbain et ses compagnons. " Ne vous obstinez pas d'avantage, dit-il. Sacrifiez aux dieux qu'adorent les empereurs. Déjà, pour avoir suivi vos conseils

funestes, cinq mille hommes ont péri. Vous êtes responsables de leur mort.

Ils n'ont pas péri, comme vous le croyez, répondit Urbain, ils sont montés glorieusement aux cieux.

Ainsi, dit le préfet, c'est dans ce fol espoir que Cécile, son mari et son beau-frère ont sacrifié la plus brillante existence pour courir d'eux-mêmes au supplice ! Non, ce n'est là qu'une duperie barbare. Ils t'ont laissé, en mourant, d'immenses richesses. Il s'agit maintenant de les restituer.

Au nom du Créateur, à qui vous devez vos hommages, répondit Urbain, ceux dont vous parlez ont distribué tous leurs biens aux pauvres.

Le temps de l'arrogance est passé, dit Almachius ; obéis ou meurs ?

Ceux-là seuls mourront, dit Urbain, dont la foi ou les œuvres outragent le Dieu vivant.

S'adressant alors aux deux saints prêtres, Jean et Mamilianus : Et vous, leur demanda le préfet, êtes-vous aussi dans les mêmes sentiments ?

Hélas ! répondaient-ils, les paroles que vient de prononcer notre père sont des paroles de salut ; mais les âmes perverses sont fermées aux accents de la sagesse.

Je le vois, reprit Almachius, vous êtes encore pires que ce vieux fou ! Misérables, déjà tant de fois condamnés, ne rougissez-vous pas de tant persévérer dans votre criminelle imprudence ? — En même temps il ordonnait de flageller les confesseurs avec des fouets plombés. Pendant le supplice, on les entendait répéter cette exclamation : Seigneur, nous vous rendons grâces !

Almachius, transporté de fureur, vociférait du

haut de son tribunal : Les infâmes ! Ils sont protégés par quelques secrets magiques !

Urbain lui répondit : Comprenez plutôt que c'est vous-même qui êtes devenu semblable à vos dieux ; vous avez des oreilles et n'entendez point ; des yeux, et ne voyez pas la réalité.

Comment, s'écria le préfet, tu injurieras les dieux eux-mêmes ! Tu paieras ce blasphème de ta tête, je le jure par les dieux et les déesses de l'empire !

Le bienheureux Urbain reprit : L'histoire est là pour vous apprendre le respect que méritent vos dieux. Mais le Dieu vivant, celui que nous adorons et qui a créé le monde, a daigné nous fortifier, nous, ses humbles serviteurs, en nous disant : " Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ".

Je comprends ton obstination systématique, reprit Almachius. Tu es vieux, et pour toi la mort sera un repos. Voilà pourquoi jaloux de ces jeunes gens, tu les entraines à sacrifier leur vie parceque tu sens chaque jour s'échapper la tienne.

Jean, l'un des deux prêtres, indigné de cette injure, s'écria : Les paroles que vous venez de proférer sont un odieux mensonge. Dès sa plus tendre jeunesse, notre père n'a vécu que pour Jésus-Christ et a considéré la mort comme un gain. Plusieurs fois il a confessé le nom du Christ devant les tribunaux et exposé sa vie pour ses brebis."

Almachius fit reconduire les bienheureux martyrs dans la prison, où les frères se rendirent encore, comme la nuit précédente. Il y avait parmi eux trois tribuns . Fabien, Calliste,

Ammonius, et deux prêtres : Fortunat et Justin. Ils frappèrent à la porte du cachot. Le diacre Martial, qui s'y tenait en observation, en informa le bienheureux Urbain. Celui-ci pria le geôlier Anolinus de les laisser entrer. Quand la porte se fut ouverte, ils se prosternèrent aux pieds du pontife, et lui dirent en pleurant : "Priez pour nous, père très-saint, car la persécution redouble de violence et notre heure approche."

Fils bien-aimés, répondit doucement Urbain, loin de pleurer à ce sujet, réjouissez-vous au contraire. Ces cruelles tribulations sont la voie qui nous conduit au royaume de Dieu !

Ils passèrent donc toute cette nuit à psalmodier les hymnes et les saints cantiques, implorant la miséricorde du Seigneur.

Emu de ce touchant spectacle, le geôlier Anolinus ne put lui-même retenir ses larmes. La grâce avait changé son cœur. Il s'agenouilla devant Urbain et lui demanda en pleurant le baptême. Mon fils, dit le pontife, croyez-vous de tout votre cœur en Jésus-Christ ? S'il en est ainsi je vous conférerai le sacrement de la régénération.

Je crois, Seigneur, s'écria Anolinus.

Urbain le baptisa et lui administra le sacrement du chrême. Puis, comme le jour approchait, il célébra les saints mystères et distribua à tous le pain céleste.

Almachius, à cette nouvelle, se fit amener le nouveau chrétien avec Urbain et les autres captifs. " Il ne te suffit pas, dit-il au pontife, de persévérer dans ta demeure sacrilège, tu fais encore de nouvelles victimes. On me dit que

notre officier Anolinus s'est laissé lui-même séduire par le poison de tes erreurs.

Malheureux que je suis ! s'écria Anolinus, j'ai passé toute ma vie sans connaître mon Créateur et mon Dieu ! Béni soit-il du moins, d'avoir enfin éclairé mon âme, dans sa miséricorde infinie !

En voilà encore un dont il faut se hâter de faire taire la langue, dit Almachius, si l'on ne veut pas avoir à déplorer de nouvelles révoltes." — Il prononça donc immédiatement une sentence de mort.

Anolinus fut conduit au temple de Diane, et, ayant refusé de sacrifier à l'idole, il eut la tête tranchée, le XV des calendes de juin (18 mai 230). Après un nouvel interrogatoire, Urbain et ses compagnons furent encore si cruellement flagellés que Lucien, l'un des diacres, expira sous les coups des bourreaux. Le prêtre Fortunat put secrètement enlever son corps et l'ensevelit dans la crypte du cimetière de Prétextat, le XII des calendes de juin [21 mai]. Enfin trois jours s'écoulèrent encore, et Almachius fit conduire le bienheureux Urbain et les autres confesseurs au temple de Diane, sur la voie Nomentana, avec ordre aux licteurs de leur trancher la tête, s'ils refusaient de sacrifier. Sur la route le pontife exhortait ainsi ses compagnons : " En ce moment le Seigneur nous appelle ; il nous dit : Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, je vous referai. Jusqu'ici nous ne l'avons vu que comme en énigme et dans un miroir : tout à l'heure nous le verrons face à face ! "

Arrivés au temple idolatrique, les martyrs dirent aux bourreaux : " Faites ce que vous avez

à faire. Inutile de nous proposer une apostasie que nous avons déjà tant de fois repoussée."

Malgré cette parole, les licteurs redoublèrent d'instances pour les contraindre à sacrifier. Sur leur refus, on les fit sortir du temple, et ils eurent la tête tranchée. La nuit suivante les trois tribuns chrétiens qui avaient visité le pontife dans sa prison, Fabien, Calliste, Ammonius, avec quelques autres frères, vinrent en pleurant enlever le corps du pasteur qui avait donné sa vie pour ses brebis. Ils l'ensevelirent avec ses compagnons dans le cimetière de Prétextat, sur la voie Appienne, le VIII des calendes de juin [25 mai 230.]

D.

—ooo—

EXEMPLE DE LA PUISSANCE DE STE. ANNE

Monsieur le Rédacteur,

Je crois devoir publier à la louange de la bonne Ste. Anne, et à la demande de la personne intéressée, un fait de guérison assez extraordinaire arrivé dans ma paroisse le deux d'octobre dernier, et attribué à l'intercession de cette bonne Mère des affligés. Voici ce fait : Une pauvre veuve, Lazare Poirier, de ma paroisse, retenue au lit depuis onze ans par une maladie que quelques malins se plaisaient à dire imaginaire, mais qui, pourtant la réduisait à un état constant de faiblesse et presque d'inertie, se décida, après plusieurs tentatives infructueuses, de recommencer, avec plus de confiance que jamais, une neuvaine à la bonne Ste. Anne. La veille du dernier jour, la malade se fit transporter sur une litière au couvent des Sœurs de la Charité,

afin d'y entendre une messe le lendemain, communier et vénérer une relique de Ste. Anne. L'heure de la messe arrivée, la malade, soutenue de deux de ses parents qui la portaient plutôt qu'elle ne marchait, se rend à la chapelle et entend la messe assise dans un fauteuil. Elle communie à genoux à la sainte table, s'en retourne à sa place sans l'aide de personne, et fait après la messe, son quart d'heure d'actions de grâces toujours à genoux. Puis elle se lève, disant qu'elle est guérie, marche dans les appartements, sans l'appui de qui que ce soit, et descend l'escalier seule et sans difficulté, en s'écriant que la bonne Ste. Anne l'a guérie. Au moment où j'allais sortir pour m'en retourner au presbytère, emportant avec moi la relique, la pauvre femme, transportée de joie, se jette à genoux à mes pieds en versant des larmes d'attendrissement, et me demande la relique qu'elle presse sur son cœur et ses lèvres avec une grande effusion de reconnaissance. Depuis ce temps, cette personne continue à se porter bien et se livre journellement avec allégresse au travail. Si vous trouvez bon d'insérer ce fait dans vos "Annales" à la louange de notre glorieuse Ste. Anne, nous vous en serons très-reconnaissants.—F. A. BLOUIN, Ptre.

— - 000 —

UN LIVRE.

L'excellent collège de Ste. Marie de Montréal a eu l'obligeance de nous faire présent d'un livre intitulé : "Les Jésuites-Martyrs du Canada." Vous aurez une idée de ce beau livre par ces

quelques lignes de son principal auteur : " Je ne sais si vous reconnaîtrez l'écriture d'un pauvre estropié, autrefois bien sain de corps et bien connu de vous. La lettre est mal écrite et assez sale, parceque entre autres infirmités, celui qui l'écrit n'a plus qu'un doigt entier à la main droite, et il ne peut empêcher le sang qui découle de ses plaies encore ouvertes, de salir son papier. Son encre est formée de poudre à fusil délayée, et la terre lui sert de table "..... Si vous continuez vous arrivez à un autre petit détail qui vous laisse entrevoir un trait d'un autre auteur du même livre. " Pendant le séjour du P. Jogues en France, on écrivit à Rome, pour lui obtenir du Souverain Pontife la faveur de célébrer la messe, malgré la mutilation de ses mains. La réputation du serviteur de Dieu et le récit de ses combats avaient déjà pénétré dans la Ville Éternelle. Le Souverain Pontife, Urbain VIII, plein d'admiration pour un courage si héroïque, répondit par ces paroles célèbres : " Il ne serait pas juste de refuser à un martyr de Jésus-Christ de boire le sang de Jésus-Christ. *Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem.*" Le sujet de ce livre excitait l'intérêt du célèbre Cardinal de Lugo, ce si grand Docteur en théologie, et faisait dire à la grande Reine Anne d'Autriche : " On fait tous les jours des romans qui ne sont que mensonges, en voici un qui est une vérité et où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable." Aussi un missionnaire canadien, qui a failli boire le calice du martyre chez les Sioux, comme Bréssani chez les Iroquois, dit que " c'est un de ses livres qu'il faut parcourir d'un seul trait." Résumons en citant

les paroles de Monseigneur l'Archevêque de Québec : " C'est de grand cœur que je recommande aux fidèles de mon diocèse un livre si capable de les intéresser et de les édifier. Ils y apprendront à aimer de plus en plus notre sainte religion qui seule est capable d'inspirer un semblable héroïsme. Ils s'attacheront d'avantage à la foi implantée dans notre Canada au prix de tant de sacrifices et arrosée par les sueurs et le sang de tant d'âmes généreuses dont les noms figurent dans ces pages avec celui du Père Jogues."

—000—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

MONTREAL.— Veuillez recevoir cette petite offrande que j'ai promise en l'honneur de Ste. Anne, pour avoir été exaucé en une certaine circonstance.—***.

RIVIERE AUX CANARDS, COMTE SAGUENAY.—
 " Le printe aps dernier, au commencement du mois de mars, un brave cultivateur de l'endroit est tombé dangereusement malade et toutes les conjectures portaient à faire croire que c'en était fait de lui. Son épouse était dans la plus grande affliction ; si du moins elle eût pu ménager à son mari le secours du prêtre et du médecin ! mais non ! dans ces missions isolées, quand une maladie grave éclate, souvent on n'a pas le temps d'aller quérir le prêtre avant que le malade meure.

Cependant malgré son affliction profonde Madame X., ne se décourage pas et pleine de confiance en Ste. Anne elle se prosterne aux pieds d'une croix, et là elle prie Ste. Anne de la

secourir dans ses peines et de lui obtenir auprès de Dieu la guérison de son époux.

Ste. Anne a exaucé cette prière de la femme forte et confiante ; quelques jours après son mari était hors de danger et il reprenait ses travaux manuels. Elle-même, quelques jours après, fut atteinte d'un mal extraordinaire qui la torturait jour et nuit. Tous les remèdes furent inutiles ; elle s'adressa de nouveau à la grande Thaumaturge, fit dire une messe en l'honneur de la Bonne Ste. Anne, et cette grande sainte exauça sa prière et récompensa sa foi par une guérison complète.

Cette femme pieuse, remplie d'amour envers Ste. Anne et reconnaissante de ces deux grâces obtenues, désire faire connaître ces bienfaits aux abonnés des "Annales" et vous prie, Monsieur le Rédacteur, de bien vouloir les y inscrire.—F. E. I. C.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Otre les recommandations générales, on nous prie de faire les suivantes :

Malades 60, conversions 72, familles 39, pères de famille 28, mères de famille 39, enfants désobéissants et débauchés 91, jeunes gens 75 ; jeunes personnes 71, grâces spirituelles 56, grâces temporelles 77, intentions particulières 110, ivrognes 31, curé et paroisse 1, institutrice 1, entreprises importantes 7, bonne mort 20, vocations 5, voyageurs 15, première communion 1, persévérance 303, actions de grâces 32, peines d'esprit 4 ; apostats 3 ; retraite 1.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anna de Beaupré. Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Celles qui ont déjà été recommandées et qui n'ont pas encore été exaucées. Actions de grâces pour celles qui ont obtenu les faveurs demandés.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Un inconnu.....	\$0.25
Une abonnée, St. Fabien, Rimouski.....	1 00